SUJET CORRIGE N° 1

VIOLENCES CONJUGALES : BRISER LA LOI DU SILENCE

39 19. Derrière ce numéro, des « écoutantes » recueillent les plaintes des femmes battues. Composer ces quatre chiffres, c'est souvent le premier pas pour sortir du silence. Avant de faire confiance et de saisir cette main tendue. Reportage.

« J'étais au téléphone avec elle. À un moment, il a dû débarquer dans la pièce. Elle l'a supplié de ne pas l'approcher. Il y a eu des coups. Je l'ai entendue hurler, puis agoniser. Comme l'appel était anonyme, je n'avais aucun moyen d'intervenir, sauf en portant plainte au commissariat. Plus tard, j'ai appris qu'ils avaient pu l'identifier. Elle était morte. » Ce n'est qu'un appel parmi les 1 430 autres que Maud a reçu en deux ans et demi de service, mais c'est un de plus qu'elle n'oubliera jamais. En marge de son travail d'assistante sociale, Maud est « écoutante » à temps partiel sur la plate-forme du 39 19, un numéro d'appel national qui trouve sa justification dans la persistance d'un fléau : les violences conjugales.

En 2009, 654 000 femmes ont déclaré avoir subi des violences physiques ou sexuelles, 20 000 de plus qu'en 2008. D'après les chiffres du ministère de l'Intérieur, 140 femmes ont succombé aux coups portés par leur compagnon. Maud connaît les statistiques officielles, mais elle sait surtout la souffrance derrière les chiffres. « Généralement, ce sont les victimes elles-mêmes qui nous contactent. » Dans 71 % des cas, confirme l'analyse des 33 556 appels reçus en 2009, le reste émanant des proches et, pour 1 %, de l'auteur lui-même.

Depuis presque vingt ans, l'objectif de la Fédération Nationale Solidarité Femmes est le même : permettre aux femmes de sortir du silence et de l'isolement. L'écoutante, premier maillon de la chaîne, a valeur de confidente. « On est souvent la première personne à qui elles osent en parler, souligne Maud. Ça commence par « je ne crois pas être victime de violences, mais voilà ce qui se passe à la maison... » ou « Mon mari me frappe mais je ne sais pas comment l'aider... ». Alors, on essaie de les inciter à mettre des mots sur ce qu'elles vivent pour leur faire prendre conscience de la situation, à commencer par le fait qu'elles ne sont pas coupables des coups qu'elles reçoivent, qu'elles sont en danger et qu'il faut qu'elles agissent. »

Comme chaque soir, les coups de fil s'enchaînent sans répit pour les quatre écoutantes de permanence. « Il n'y a que les soirs de match où c'est plus calme », confie l'assistante sociale. Demande de renseignements sur les procédures à accomplir, démarche pour un hébergement ou juste envie de crever l'abcès, chaque appel témoigne d'une situation différente. « Violences conjugales info, bonjour ! » : la voix de Maud est toujours bienveillante. Là, c'est un proche d'une femme qu'il sait battue par son mari. Il n'arrive pas à la convaincre de le quitter. « Peut-être qu'elle n'est pas encore prête pour ça. Si vous insistez trop, elle risque de se braquer et c'est avec vous qu'elle va couper les ponts. Elle reste parce qu'elle est prise dans une relation de couple basée sur la violence et la domination. Pour sortir de cet engrenage, il faut qu'elle puisse trouver un soutien sans faille. »

C'est ce que vient chercher la jeune femme qui appelle ensuite. Il y a deux ans, elle avait été au bout de la procédure. Jugé au tribunal, son compagnon a été condamné à deux ans de prison avec sursis et mise à l'épreuve. Mais le sursis vient d'être levé. Il y a une demi-heure, il a recommencé. L'assistante sociale a le don pour mettre son interlocutrice dans la confiance. Oui, elle va agir, refaire un certificat médical et déposer une nouvelle plainte. « Vous connaissez une association qui pourrait vous aider ? Je vais vous donner leurs coordonnées. » Maud ouvre la base de données qui répertorie tout un réseau de partenaires. Centres d'accueil, aides juridiques, groupes de paroles, structures d'hébergement... « Appelez-les. Avec votre précédent, vous allez pouvoir obtenir rapidement qu'il soit écarté du domicile. Courage, soyez plus forte que lui. On est là, nous. »

Un piège qui se referme

« Un homme qui bat sa femme, ce n'est ni pathologique ni accidentel, c'est Monsieur tout-le-monde », martèle Viviane Monnier, directrice du foyer parisien Louise Labé, spécialisée dans l'accueil des femmes victimes de violences. « Dans le mécanisme des violences conjugales, l'aspect physique n'est que l'aboutissement d'un processus de contrôle qui s'installe dès le début d'une relation. » Une emprise que les professionnels assimilent à une toile d'araignée tissée autour de la femme, pour l'emprisonner. « Au début, c'est insidieux. Ça commence avec un désir de possession. Elle doit renoncer à son travail, aux copines. Et puis aux jupes et au maquillage, parce que lui, ça l'énerve. » Viennent ensuite les menaces qui montent en puissance jusqu'au passage à l'acte. « L'explosion peut être aussi bien verbale, que physique ou sexuelle. Il s'en suit une phase de culpabilisation, qui consiste à persuader la femme que c'est de sa faute : « Si t'avais pas dit bonjour au voisin, il ne se serait rien passé ». Une fois qu'elle en accepte la responsabilité, il redevient charmant et va faire des choses qu'il ne fait jamais : l'emmener en week-end, la couvrir de cadeaux, s'occuper des enfants... ».

Dans le jargon, on appelle ça « la lune de miel ». « Évidemment plus le temps passe, plus les coups sont fréquents et les phases de répit s'amenuisent », poursuit Viviane Monnier.

Prises au piège de cet engrenage, les victimes ont du mal à briser le silence. « Et comme beaucoup d'hommes qui frappent leurs femmes paraissent généralement bien sous tout rapport, personne ne se doute de rien. Ça peut être une sœur, une collègue, une voisine. Toutes les catégories socioprofessionnelles sont touchées, sans exception », assure la directrice du foyer. « La violence conjugale ne relève pas d'un problème individuel ou social, mais bien sociétal, tance Françoise Brié, vice-présidente de la Fédération Nationale Solidarité Femmes. Si on ne porte un regard que sur la dimension individuelle, on ne pourra pas faire reculer le phénomène des violences conjugales qui n'est que l'aboutissement de stéréotypes portés par la société. Lutter contre les violences faites aux femmes, c'est d'abord lutter contre les inégalités. »

REPÈRES

Le ministère des Solidarités de Roselyne Bachelot a dévoilé hier le troisième plan interministériel de lutte contre les violences sexistes au travail, le viol ou la prostitution. En ce qui concerne la violence conjugale, des études sont programmées pour « quantifier les phénomènes de violence et évaluer l'efficacité de nos politiques publiques » portant sur « les motifs et circonstances des décès liés aux violences au sein du couple ». Le plan prévoit la création « d'accueils de jour » pour les victimes de violences conjugales. Et l'expérimentation d'un « dispositif de téléprotection » et du bracelet électronique pour tenir à distance les conjoints violents.

Sous l'impulsion de vingt-cinq associations, la lutte contre la violence faite aux femmes avait ainsi été déclarée « grande cause nationale 2010 » par le gouvernement. La loi du 9 juillet 2010, qui a permis de renforcer l'arsenal législatif et d'accentuer les mesures de prévention et de protection des femmes, a également institué en France une journée nationale, désormais organisée chaque 25 novembre. Pour Viviane Monnier, comme pour Françoise Brié, « c'est un progrès, mais certainement pas une finalité. Le combat doit évidemment continuer ».

Linda Maziz, *Le Monde pour Direct Matin*, 14 avril 2011

Questions

• La prise d'informations

1. Relevez les noms et la fonction des intervenants dans l'article.
2. Relevez les indications chiffrées et dites à quoi elles correspondent.

• L'analyse de l'information

1. Expliquez le rôle des écoutants en vous appuyant sur trois éléments pris dans l'article.
2. Expliquez l'expression : « le phénomène des violences conjugales est l'aboutissement de stéréotypes portés par la société » (§8).
3. Expliquez la phrase en reformulant : « Dans le mécanisme des violences conjugales, l'aspect physique n'est que l'aboutissement d'un processus de contrôle qui s'installe dès le début d'une relation » (§6).

• La production d'un écrit

Consigne d'écriture

« En 2009, 654 000 cas de violences conjugales ont été recensés. Selon les chiffres du ministère des Solidarités et de la cohésion sociale, 154 femmes sont mortes sous les coups de leurs conjoints en 2008. La lutte contre les violences faites aux femmes a été décrétée « Grande cause nationale » par le Premier ministre pour l'année 2010.

Dans un dialogue d'une quarantaine de lignes, imaginez un débat entre deux amis, Caroline B. et Jérémie G. La première estime que seules des lois plus sévères peuvent endiguer les violences conjugales, le second affirme que la prévention a un rôle plus important à jouer que la répression. »

Corrigé

• La prise d'informations

1. On peut relever trois intervenants :

- Maud, « écoutante », qui effectue par ailleurs un travail d'assistante sociale ;
- Viviane Monnier, directrice du foyer parisien Louise Labé ;
- Françoise Brié, vice-présidente de la Fédération Nationale Solidarité Femmes.

2. On peut relever plusieurs indications chiffrées :

- 39 19 est le numéro d'appel mis à la disposition de toute personne souhaitant dénoncer des actes de violence conjugale ;
- 1 430 appels ont été reçus en deux ans et demi par Maud ;
- en 2009, 654 000 femmes ont déclaré avoir subi des violences physiques ou sexuelles, soit 20 000 de plus qu'en 2008 ;
- 140 femmes sont décédées sous les coups de leurs conjoints ;
- sur 33 556 appels reçus en 2009, 71 % des appels à la cellule d'écoute provenaient des victimes, 28 % des proches et 1 % des auteurs des violences eux-mêmes.

• L'analyse de l'information

1. Les écoutants ont pour rôle :

- d'écouter les victimes : « l'écoutante, premier maillon de la chaîne, a valeur de confidente » ;
- de mettre en confiance les victimes : « l'assistante sociale a le don pour mettre son interlocutrice dans la confiance » ;
- de les informer : « Maud ouvre la base de données qui répertorie tout un réseau de partenaires ».

2. Un stéréotype est un cliché, un lieu commun.

Il circule dans notre société des clichés qui ont pour conséquence de renforcer les violences faites envers les femmes. Par exemple, contrairement au lieu commun qui voudrait que l'homme violent soit toujours alcoolique, rustre, issu d'un milieu défavorisé, il existe dans tous les milieux sociaux, est courtois et insoupçonnable en apparence.

L'usage de la violence exercée envers les femmes est un obstacle à l'égalité entre les hommes et les femmes, aux droits fondamentaux des femmes. L'histoire collective et personnelle, la construction sociale, le poids d'une culture patriarcale conduisent certains hommes à des comportements sexistes et violents envers les femmes.

3. La violence physique des hommes envers leur femme est la dernière étape de tout un mécanisme qui se met en place dès le début de la relation. En effet, les conjoints violents commencent par contrôler leur femme psychologiquement (isolement de l'entourage professionnel et familial, emprise psychologique, menaces) avant de passer à l'acte.

• La production d'un écrit

CAROLINE B. — Bonjour Jérémie, j'ai lu hier un article inquiétant sur les violences conjugales. Figure-toi que 654 000 cas ont été recensés. Afin de lutter contre ce fléau, pour moi, une solution s'impose : il faut un arsenal de lois plus sévères. C'est une évidence.

Annonce du thème et de la première thèse

JÉRÉMIE G. — Bonjour Caroline, oublies-tu la prévention ?

CAROLINE B. — **Non, à mon sens, elle est inutile. Seule la répression compte.** En conviens-tu ?

Annonce de la deuxième thèse

JÉRÉMIE G. — Je ne partage pas ton opinion. D'après moi, pour lutter contre les inacceptables violences conjugales, la prévention a un rôle primordial à jouer, c'est une arme plus importante que toutes les sanctions possibles.

CAROLINE B. — Tu as tort, laisse-moi te le démontrer. En effet, le gouvernement, en 2010, a décrété la lutte contre les violences faites aux femmes « Grande cause nationale ». Or, qu'est-ce qui accompagne cette annonce ? De nouvelles lois, qui sont plus fermes, plus dures contre les auteurs de violences. Cela prouve donc la justesse de mes propos.

JÉRÉMIE G. — À mon sens, tes dires sont pertinents, mais incomplets. Comment lutte-t-on contre le racisme ? Comment combat-on les incivilités ? Comment s'oppose-t-on aux maladies ? À l'aide de la prévention. Pour lutter contre une inégalité, une injustice, il faut éduquer, instruire. À titre d'exemple, la prévention permet de changer les mentalités. Souviens-toi des philosophes des Lumières ou des propos de Victor Hugo.

CAROLINE B. — Je n'ai pas lu les philosophes des Lumières mais les violences conjugales ont augmenté d'environ 20 000 cas entre 2008 et 2009. C'est la preuve de la stérilité de la prévention... D'ailleurs, crois-tu que nos dirigeants insisteraient sur la création de lois s'ils jugeaient la prévention aussi infaillible que tu l'affirmes ?

JÉRÉMIE G. — Ne te trompe de débat, ni d'objectifs, Caroline. La répression punit les contrevenants, mais les violences demeurent. Les victimes, elles, sont toujours là. Par exemple, la peine de mort n'a jamais été efficace pour faire chuter les crimes de sang. N'est-ce pas ?

CAROLINE B. — Ce n'est pas faux.

JÉRÉMIE G. — De fait, il me semble plus important d'éradiquer totalement les violences que de punir les auteurs. L'équation est simple : davantage de prévention assure moins de victimes ; moins de victimes, c'est moins de criminels. Fin du problème, la prévention est, de la sorte, totalement justifiée. Tout comme sa supériorité sur la répression.

CAROLINE B. — Ton raisonnement est ingénieux, néanmoins, le « tout prévention » que tu préconises oublie un point crucial.

JÉRÉMIE G. — Lequel, Caroline ?

CAROLINE B. — L'équité et la morale. Tu citais les Lumières, que diraient les « philosophes » s'ils constataient qu'aujourd'hui, nos lois, donc nos codes sociaux, considèrent qu'il est plus grave d'attenter à la propriété privée ou de voler, que de violenter sa compagne. Effectivement, la loi est plus dure dans les premiers cas cités que contre les violences conjugales. Il faut, en conséquence, que les lois qui sont relatives aux violences conjugales soient plus sévères. C'est aussi simple que cela.

JÉRÉMIE G. — Ton argument est recevable, je le concède. Cependant, je confirme ma thèse. Selon moi, dans la lutte contre les violences conjugales, la prévention a un rôle plus important que la répression.

CAROLINE B. — En revanche, pour moi, la lutte contre les violences conjugales est étroitement liée à un arsenal de lois, les plus strictes possibles.

Rappel des deux thèses

Les arguments sont surlignés en bleu.

Les exemples sont surlignés en gris.

Les liens logiques sont encadrés.

Les marques de jugement sont soulignées.

La thèse est en **gras**.